5

CHOREGRAPHUS

OU

LA REJOUISSANCE INFERNALE.

POEME.

AVEC UN RECUEIL DE Piéces Fugitives, au sujet des Matieres du Tems.



A CONSTITUTIONOPLE; *DE L'IMPRIMERIE CALOTINE.*

M. DCC. XXXII.

PIECES

Contenuës en ce Recüeil.

EPITRE A MOMUS.

EPITRE
A MOMUS.

Dieu Protecteur de la fine Satire,
TOY, qui médis de tout ce qui respire,
Gentil MOMUS, *répans sur cet Ecrit*
Le sel piquant de ton malin esprit ;
Donne à mes Vers cette délicatesse....
Mais quoi ? rêvai-je ? à Momus je m'adresse
Pour dénigrer ses plus chers Serviteurs,
Par là j'entens la Bulle & ses Auteurs.
Non, je n'invoque aujourd'hui que la Bulle ;
Je trouve en elle un fonds de ridicule,
Qui me tient lieu de verve & d'Apollon.
Rome en ce jour sois mon sacré Vallon.
Et Toi, Lecteur, lisant ces Vers, pardonne
Tous leurs défauts. Comme on n'ose à personne
Se confier, il ne m'est pas facile
De les polir dans le tour, dans le stile.
Sur tels Ecrits faut garder le secret ;
Et comment seul faire un œuvre parfait ?
De plus Phebus qui fuit le Rigorisme,
Sert à regret l'ami du Jansenisme.
Les beaux esprits, vrais enfans des plaisirs,
N'ont pour rimer qu'à suivre leurs desirs.
Gays à la table, amoureux à Cythere,
Ils ont toûjours la plus riche matiere
A s'exercer. Les Vers n'ont été faits

PIECES

Contenuës en ce Recüeil.

EPITRE
A MOMUS.

DIeu Protecteur de la fine Satire,
TOY, qui médis de tout ce qui respire,
Gentil MOMUS, *répans sur cet Ecrit*
Le sel piquant de ton malin esprit;
Donne à mes Vers cette délicatesse....
Mais quoi? rêvai-je? à Momus je m'adresse
Pour dénigrer ses plus chers Serviteurs,
Par là j'entens la Bulle & ses Auteurs.
Non, je n'invoque aujourd'hui que la Bulle;
Je trouve en elle un fonds de ridicule,
Qui me tient lieu de verve & d'Apollon.
Rome en ce jour sois mon sacré Vallon.
Et Toi,, Lecteur, lisant ces Vers, pardonne
Tous leurs défauts. Comme on n'ose à personne
Se confier; il ne m'est pas facile
De les polir dans le tour, dans le stile.
Sur tels Ecrits faut garder le secret;
Et comment seul faire un œuvre parfait?
De plus Phebus qui fuit le Rigorisme,
Sert à regret l'ami du Jansenisme.
Les beaux esprits, vrais enfans des plaisirs,
N'ont pour rimer qu'à suivre leurs desirs.
Gays à la table, amoureux à Cythere,
Ils ont toûjours la plus riche matiere
A s'exercer. Les Vers n'ont été faits

Que pour le vin, Cupidon & ses traits.
Pour moi, qui n'ai qu'un esprit vrai, mais triste,
Je versifie en stile Janseniste.
J'ai la raison, la verité pour moi.
Mes Vers auront quelques Lecteurs, je croi.
Il me suffit que ces Vers soient passables;
L'air négligé plaît aux gens raisonnables.
Chacun voit bien que je n'ai point tenté,
Par tels Ecrits, à l'immortalité.
Ils faut laisser ces brillantes chimeres
A nos Heros aux Rousseaux, aux Voltaires.
Pour eux Phebus tient ses trésors ouverts.
Mais laissons-là ces Auteurs & leurs vers.
En barbottant dans l'onde Aganipide,
Muse, finis cette Epitre insipide;
Car aussi-bien tes propos discordans,
Soit dit tout net, n'ont pas trop de bon sens.
Si tu n'as pas l'esprit d'être agréable
En discourant, sois du moins raisonnable.

CHOREGRAPHUS, *
OU
LA REJOUISSANCE INFERNALE.
POEME.

Un jour rêvant à certaine nouvelle (a)
De l'autre monde (on la dit du moins telle)
J'en repassois un trait en mon esprit,
Quand tout à coup j'entendis un grand bruit
Autour de moi. D'une épaisse fumée
Sort sur le champ une face enflammée.
Ciel ! m'écriai-je... ah ! J'en fis reculer
L'objet affreux qui me faisoit trembler.
Vade retrò, dis-je au Spectre effroyable,
Que me veux-tu ? jamais avec le Diable
Je n'eus commerce ; ainsi donc songe à fuir,
Ou d'eau lustrale un jet dessus ton cuir
Va t'y forcer. Envain je le menace,

* Ce mot qui vient du Grec, est imité de celui de Choregraphie, qui veut dire l'art de décrire la Danse.

(a) Allusion à une Piéce en vers, intitulée, *Les Nouveaux Appellans, Nouvelle de l'autre monde.*

Par sauts, par bonds, il m'approche, il grimace.
Faut l'avoüer, j'étois des plus saisis.
Mon Diablotin, après plusieurs lazis,
Tours, soubresauts, cabrioles, gambades,
Connois, dit-il, à ces pantalonades
CHOREGRAPHUS, le Maître des Balets
De Lucifer. Dans tes pensers secrets
J'ai pénetré. Je viens donc pour t'aprendre
Un trait plaisant qui paroît te surprendre.
L'Ecrit nommé *Les nouveaux Appellans*,
Qui parmi vous a cours depuis un tems,
Dit qu'on chomoit en l'infernal Empire,
Et la raison, il n'a voulu la dire,
Lorsque Palerme abîmé ne fut plus
Qu'un gouffre affreux, dont l'immense *hiatus*
Absorba tout, & qu'on vit pêle-mêle
Ecrits chez nous tomber dru comme grêle,
Et catera. Mais apprens en ce jour
A quel sujet le ténébreux séjour
Etoit en fête. En des cas d'importance
L'Enfer se livre à la réjoüissance.
Quand, par exemple, Ignace eut inventé
L'Ordre fameux de la Societé,
Trois jours durant dans les Royaumes sombres
Satan donna licence entiere aux ombres.
Quand Port-Royal (ce coup-là fit grand bruit)
Par nos Agens fut à la fin détruit,
Lucifer dit, que ce jour mémorable

Soit célebré comme un jour fériable:
Mais parmi nous jamais on n'en fit tant;
Que quand parut la Bulle de Clement.
Il m'en souvient : tout l'Enfer fut en danse:
Je signalai ce jour-là ma science.
On vit alors, & Damnés & Démons,
Tant qu'on eût dit qu'ils étoient compagnons,
Danser ensemble. A cette époque illustre
Lucifer doit la moitié de son lustre.
Il falloit bien, comme en remerciment;
Fêter le jour d'un tel évenement.
Aussi fit-on pendant une semaine....
Mais revenons au sujet qui m'ameine.
Cà, point de peur. Si tu veux sçavoir tout;
Ecoute-moi de l'un à l'autre bout.
Du Souverain du ténebreux Empire
C'est le discours. Rien ne peut mieux t'instruire
De cette fête, & sur tout du sujet.
Mon Lutin garde un moment le *Tacet*.
Ayant toussé, salué l'assistance,
(C'étoit moi seul) gravement il commence.
Un beau matin le Héraut infernal
Cria, donnant de sa corne un signal,
De par Satan, Seigneur des païs sombres;
Salut & joye aux Démons comme aux ombres.
Il est enjoint (tel est notre plaisir)
A nos Sujets de se bien réjoüir.
L'Enfer surpris d'une telle Ordonnance;

N'entendoit rien à la réjoüiſſance.
Pourquoi ceci, s'entre-diſoient-ils tous ?
Meſſer Satan, vous vous moquez de nous,
C'eſt rareté qu'ici bas voir des Fêtes,
Avez-vous fait là haut quelques conquêtes?
Voici pourquoi, répondit Lucifer,
Nous ordonnons cette fête en Enfer.
Depuis long-tems les nommez Janſeniſtes,
Grands ennemis de nos aiſez Caſuiſtes,
De Port-Royal ſuivoient ſi bien l'eſprit,
Que par leurs ſoins tomboit en diſcredit
Notre ſiſtéme. A l'huis de pénitence
Si durement cette maudite engeance
Traitoit les gens, qu'on n'oſoit plus pécher.
Par leurs Sermons tant bien ſçavoient toucher,
Qu'on ſe rendoit à leur morale auſtere.
Pluſieurs d'entr'eux prêchoient, mais de maniere
Qu'en les oyant falloit ſe convertir
Sans differer, ou bien falloit ſortir. (a)
Quoi, dis-je alors, ils ſéduiront la Ville ?
Tout mon pouvoir contr'eux eſt inutile ?
Corne de Bouc ! j'aurois donc vainement
Fait fabriquer la Bulle par Clement ?
Je ſouffrirois l'odieux Quéneliſme
Décrediter par tout mon Moliniſme ?

(a) Un Moliniſte d'eſprit, mais entêté, ſortit un jour au milieu d'un Sermon du P. Terraſſon de l'Oratoire, de crainte, dit-il, de devenir Janſeniſte malgré lui.

D'un tel progrès interrompons le cours.
Ce qui fut dit, fut fait en peu de jours.
Je vais sur terre, & là je me transforme
En un Jesuite ; on sçait que telle forme
Me plut toûjours ; avec un tel habit
On ne craint rien, on a par tout crédit.
C'est avec lui qu'on trouble les Provinces ;
Qu'impunément on fait tuer les Princes.
Sous cet habit je fais tous mes beaux coups ;
Fors de tenter certain sexe aux yeux doux.
De cet habit qui fait toute ma gloire,
Je veux un jour vous raconter l'histoire
Et les effets. Bref pour le faire court,
J'entre à Paris ; de-là je vais en Cour.
En Diable expert en fait de Rhétorique ;
D'un air soumis, mais d'un ton Jesuitique
Je haranguai de la sorte Fleuri.
Souffriras-tu, Cardinal Favori,
Qu'on fasse naître au sujet de la Bulle
Doutes, remords, enfans d'un vain scrupule ?
La Gent Mitrée envain veut l'étayer ;
Boyer, Bazin, Terrasson, Molinier, (a)
D'autres encor par leur vive éloquence
Renversent tout ; forçons-les au silence,
Quand tout nous rit. Noailles, (b) Dieu merci,
Est mort. Colbert, le fût-il bien aussi ! (c)

(a) Quatre des plus célebres Prédicateurs de Paris, interdits par M. de Ventimille.
(b) Le Card. de Noailles. (c) M. de Montpellier.

Pour Ventimille, en tout sens c'est notre homme;
Comme il attend le cher Chapeau de Rome,
Il fera tout pour le bien mériter,
N'a-t'il pas chef qu'il faut pour le porter?
Envain dit-on qu'il n'est pas très capable,
Fors d'un seul point, d'être long-tems à table
Sans déplacer. Chacun, comme on sçait bien,
A son mérite, hé bien, boire est le sien.
Ce qu'il a fait ci-devant en Provence,
Nous fait avoir de lui pleine assurance.
Du Jansénisme il faut qu'il vienne à bout,
Le ciel aidant, & vous qui pouvez tout.
Dans son Eglise, ô la belle réforme!
Nous y verrons bien-tôt toute autre forme.
S'il n'a pas fait jusqu'ici grands progrès,
A qui s'en prendre? aux ennemis secrets;
A ces dévots, dont la voix trop habile
A perverti les trois quarts de la Ville.
Que tels esprits pour nous sont dangereux!
Petits & Grands, tout est gagné par eux.
En pleine Chaire ils soutiennent la Grace;
Et quelle encor? Ah! la Grace Efficace.
S'il faut les croire, en tout tems, en tout lieu
On doit aimer, & n'aimer rien que Dieu.
Tout bien se fait par Dieu, tout mal par l'homme.
Pure hérésie, on l'a fait voir à Rome.
Oh! qu'ils sont forts avec leur Augustin;

Contre Clement on nous le cite envain;
On a beau dire, il eſt Saint, c'eſt un Pere;
Suffit qu'il ſoit à la Bulle contraire.
Clement fut Pape, *ergò* ne put errer;
Pour Auguſtin, on l'a vû s'égarer.
Mais je reviens à ma premiere théſe,
Que dans Paris tout Appellant ſe taiſe.
S'il eſt beſoin d'aller plus vîte au fait,
N'avez-vous pas les Lettres de Cachet ?
Le Cardinal, homme aſſez pacifique,
Me dit, *Pater*, de votre Rhétorique
Je fais grand cas; mais il y faut rêver.
Beaucoup de bruit il en peut arriver.
C'eſt indigner la Cour, la Ville entiere,
Qu'aux gens ſuſdits interdire la Chaire.
Pere, employons quelques moyens plus doux;
Ne peut-on pas les attirer à nous ?
Ce ſeroit mieux. D'abord faiſons leur dire
Qu'au premier jour on va les interdire,
Même éxiler, s'ils ne ſont corrigez.
Eux, Monſeigneur, ce ſont des enragez;
Dis je à l'inſtant, rien ne les intimide;
Vous les verrez d'une audace intrépide
Deſobéir à vos commandemens,
Corrompre tout malgré nous & nos dens.
Prenant en tout le contre-pied des nôtres,
Il leur ſied bien de faire les Apôtres ?
Quoi de l'exemple appuyant leurs raiſons,
Prétendent-ils tout vaincre en leurs Sermons ?

Je m'attens bien que le monde en colère
Crira d'abord : faudra le laisser faire.
Quand vous pouvez parler, *De par le Roi*,
C'est à vous seul de faire à tous la loi.
Et si quelqu'un trop hardiment babille,
Qu'il aille en cage instruire la Bastille.
Souffrirons-nous que par tels Prestolets
Soit arrêté le cours de nos progrès ?
Non, ne pouvant les vaincre, ni séduire ;
A force ouverte il faut bien les détruire.
S'ils étoient gens comme étoient Massillon
Et Surian, (a) on changeroit de ton.
Ce seroit bien un tour de politique.
Chacun disoit que par leur Rhétorique
Ces beaux esprits nous obscurcissoient tous.
Qu'avons-nous fait ? d'une pierre deux
coups.
En leur mettant Crosse en main, Mitre en
tête,
Nous est venu double & sûre conquête ;
Car aussi-tôt qu'ils se sont vûs crossez,
N'ont-ils pas dit, taisons-nous, c'est assez ?
D'autres sans nous prêcheront l'Evangile,
Pour des Prélats c'est travail inutile ;
Laissant la Chaire ouverte aux aboyans,
Vivons sans peine en Evêques du tems.
Ils ont fait plus, oubliant leurs Confreres ;

(a) Messieurs Massillon & Surian, ci-devant de l'Oratoire, & fameux Prédicateurs ; si-tôt qu'ils ont été faits Evêques, ils ont abandonné la cause de leurs Confreres, ainsi que la Prédication.

En tout, par tout ils font leurs Adverfaires.
Depuis le tems que le bon Cardinal *(a)*
(Qui fut, dit-on, gagné tant bien que mal)
Nous voulut bien rétablir dans la Chaire,
Nous y prêchons la doctrine ordinaire
Dans tout Paris. Nos fameux Orateurs
Ont le champ libre où répandre des fleurs.
Auffi font-ils; notre douce Morale
Va triompher jufqu'en la Cathédrale.
Ce ne font plus difcours defefperans
Comme autrefois; on s'accommode aux tems.
Donnant un tour à l'auftere Evangile,
Nous avons l'art de rendre tout facile.
Qui fçait flatter l'homme en fes paffions,
Eprouve peu de contradictions.
Du cœur humain nous fçavons la manie;
C'eft là le fort de notre Compagnie.
Sur tout Segaut. Ah, quel homme divin!
Et bien, il pille un tant foit peu Saurin, *(b)*
La belle affaire! Eh! que fert de tant lire,
Si ce n'eft pas pour pouvoir le redire
Publiquement? Si-tôt qu'il nous fert bien,
Qu'il vole, ou non, cela ne nous fait rien.
Voilà les gens qu'il nous faut pour la Bulle.
Non, ces mutins; le cœur plein de fcrupule,
Prêchant le Peuple, ils le font trop dévot.

(a) Le Cardinal de Noailles.

(b) Le Pere Segaut, un des premiers Prédicateurs Jefuites, eft accufé de piller impunément les Sermons du Miniftre Saurin.

Est-ce à Paris qu'on doit être bigot ?
Leur but unique avec leur Rigorisme
Est de donner la vogue au Jansenisme.
Ah ! Monseigneur, s'ils prêchent plus longtems,
Nous ne verrons par tout que mécréans.
Toute la Ville est bien-tôt Appellante.
Que deviendra la Grace Suffisante ?
La Versatille, & l'Équilibre ? ô Cieux !
(Là j'élevai comme un béat les yeux)
Souffrirez-vous que notre grand ouvrage
Ecroule ainsi ? Quel depit ! Quel dommage !
Si j'ose enfin le dire, Monseigneur,
La Bulle à bas, pour vous quel déshonneur ?
Chacun sçait bien que cette sainte affaire
Est le seul but de votre ministere.
Quoi ? tout l'argent qu'il en coûte aux François,
Seroit perdu ? Non encore une fois,
Mettons en œuvre & la force & les gênes ;
Goutons du moins le fruit de tant de peines.
Aussi la Bulle acceptée à Paris,
Tout est à nous ; nous remportons le prix.
Le bon Fleuri vaincu par mon langage,
Me dit, *Pater*, il n'en faut davantage.
Tout de ce pas j'en vais parler au Roi,
Puis au Conseil, où tout se fait par moi.
Pourquoi ? sur vous le Prince se repose,
Qu'est-il besoin pour si petite chose
De le distraire en ses vastes projets,
Vous réglez seul, lui dis-je, d'autres faits ;

Au fond c'est vrai, répart son Eminence ;
Puisque par vous j'ai carte blanche en France,
Lançons sur eux pour vous un interdit
Sans plus tarder. Aussi-tôt fait que dit ;
Car Ventimille eut reçû l'ordre à peine,
Qu'il l'étendit sur plus d'une centaine ;
Et je prévois que ce n'est pas là tout,
Puisqu'on commence, on ira jusqu'au bout.
Ces changemens qu'à Paris on va faire,
Nous serviront. Pour nous la bonne affaire!
Je vois déja dans un proche avenir
Ce que Paris va bien-tôt devenir.
Grace au Parti de la Morale aisée,
La Loi de Dieu servira de risée.
Nous n'aurons plus à craindre ces Sçavans
Qui ne cherchoient qu'à convertir les gens ;
Prêtres, Frocards, d'une ignorance extrême,
Vont triompher. La Sorbonne elle-même
En ses Docteurs ne se connoîtra plus ;
Soumises aux Loix de l'*Unigenitus*,
Cette Sorbonne autrefois si fameuse
Va devenir une Carcasse affreuse.
Il ne faudra ni science, ni mœurs
Pour s'élever jusqu'aux premiers honneurs.
Tel qui par tout a causé du scandale
Sera pourvû de Mitre Episcopale ;
Comptant pour rien ce qu'il aura commis,
La Cour dira, qu'importe ? il est soûmis,
Sa signature efface tous ses crimes ;

Il soûtiendra la Bulle & ses maximes,
Cela suffit. Or donc vous jugez bien
Que tels Prélats ne feront pas grand bien
Dans leur Eglise. Abbez, Curez, Chanoines,
Par leur exemple enhardiront les Moines.
Le Peuple instruit par tels Prédicateurs,
N'aura bien-tôt ni foi, ni loi, ni mœurs.
Gens de plaisirs, sans scrupule, sans honte,
De l'avenir ne tiendront aucun compte.
L'*Unigenit*, diront-ils, a raison,
Il faut le suivre. Eh! quoi, vivons-nous donc
Pour nous gêner ? à Dieu fait-on injure
En se livrant au cours de la nature ?
S'il nous deffend les plus doux des plaisirs,
Pourquoi vers eux volent donc nos desirs?
Pour vivre heureux, n'écoutons que la Bule,
Et nous mocquons d'un remord ridicule.
Voilà le fruit de tous ces interdits
Qu'on lancera chaque jour à Paris.
Que de Sujets vont peupler mon Empire!
L'Enfer à peine y pourra-t-il suffire.
Et bien, amis, voyez si j'ai raison,
Ai-je ordonné Fête hors de saison ?
J'en laisse encor qui font du bruit en Chaire,
Et qui pourtant ne font que de l'eau claire.
Ces inventeurs d'ingenieux *rebus*,
Sont dévoüez à l'*Unigenitus*.
Ces beaux esprits avec leur Rhétorique
N'auront jamais ce ton fort, pathétique,
Qui

Qui porte au cœur le desir d'être Saint :
On entre, on sort de chez eux libertin.
Il faut sentir ce qu'on veut faire croire,
Et non prêcher comme on conte une histoire.
Je ris de voir un Abbé gros & gras
Prêcher le jeûne, & ne l'observer pas.
Si par hazard le Sermon est utile,
L'exemple nuit, & dément l'Evangile.
Depuis long-tems Prédicateurs du Roi
Sont les moins bons à lutter contre moi.
De leurs grands mots je connois tout le vuide;
Et qui ne sçait le motif qui les guide?
Un Evêché fait leur ambition;
Aussi l'ont-ils, adieu l'instruction.
Mais à ceci faut-il que je m'arrête?
Amis, songeons plûtôt à notre Fête.
N'oublions pas la Bulle & ses Auteurs
Dans nos chansons, ce sont nos bienfaiteurs.
Satan se tait, chacun le congratule,
Et tout l'Enfer chante, Vive la Bulle.

Es-tu content, me dit Choregraphus?
Oüi, Seigneur Diable, on ne peut l'être plus,
Lui répondis-je; & pour grace derniere,
S'il vous plaisoit de quitter ma chaumiere,
Je vous serois encor plus obligé.
J'ai contre vous un certain préjugé....
Avec ta peur tu n'es rien qu'une bête,
Me repart-il, tu ne sçais de la Fête
Que le sujet, dans ma narration

J'allois t'en faire une description.
Onc tu n'as vû si belle Fête en France ;
Aussi Fleuri n'aime pas la dépense.
Je vais chez gens qui n'auront peur de moi ;
On nous connoît chez eux plus que chez toi.
Adieu trembleur. Je me rens au College (*a*)
Où de tout faire on a le privilege.
Sur son Théatre, ainsi qu'à l'Opera,
Un mien Balet demain s'y dansera.
Ce grand Balet de singuliere espece
N'est de Malter, moi seul ai fait la Piece.
Gentils Mignons, qui me sont confiez,
(En ce lieu-là le sçavoir est aux pieds)
Donnent en pas l'histoire de la danse,
Et ses progrès, quel effort de science !
On en verra changez en Animaux,
Faire une entrée en singes, en crapaux.
Les plus experts en l'art des cabrioles
Iront en danse adorer les Idoles.
D'autres feront tours & contorsions
Que l'on prendra pour des convulsions.

(*a*) Le College de Clermont, ou de Loüis le Gr. On fait ici allusion aux Balets indécens qui sont dansés chaque année sur le Théatre de ce College, par des Ecoliers choisis, & par les plus fameux Danseurs de l'Opera. Le Balet de cette année 1732. avoit pour sujet l'*Histoire de la Danse, son origine, ses progrés & ses caracteres*. Ce Balet, étoit, dit-on, de l'invention du sieur Malter l'aîné de l'Opera. Plusieurs jeunes gens déguisés en animaux, formoient une des principales entrées de ce Balet extravagant. Et cela, le Nonce present.

Viens voir cela, tu le peux sans ſcrupule ;
Le tout eſt fait en l'honneur de la Bulle.
Auſſi le Nonce y viendra-t'il, dit-on,
Pour y donner ſa bénédiction.
Adieu, je pars. A ces mots il s'élance
Par la fenêtre, & s'envole en cadance.

FIN.

EPITRE *

A M. Languet, ci-devant Evêque de Soiſſons & aujourd'hui Archevêque de Sens.

SALUT à vous, Monſeigneur de Soiſſons,
D'un habitant des Petites Maiſons
Vous plairoit-il accepter une Epître ?
Et pourquoi non ? un Héros Calotin
(Fut-ce Héros affublé de la Mitre)
Nous eſt Confrere. A part je mets le titre ;
Non la perſonne. On m'a dit pour certain
Qu'un échapé de l'Ecole d'Ignace
Près du Dauphin doit avoir une place
Que vous croyez n'appartenir qu'à vous.
Ce paſſe-droit vous ſurprend & vous choque.

* Cette Epitre fut faite à l'occaſion d'un bruit qui courut, il y a quelque tems, que la Vie de Marie Alacoque avoit empêché M. Languet d'être déſigné Précepteur de Monſeigneur le Dauphin ; & que le Pere Laffitaut Jeſuite, aujourd'hui Evêque de Ciſteron ; devoit avoir cette place.

Prenez-vous en à Marie Alacoque.
Mais non, contre elle ayez moins de courroux ;
Par elle avez honneur, non équivoque.
N'est-il pas beau d'être l'historien (*a*)
De la Calotte ? on ne pourra pas dire
Qu'un si beau nom ne vous a coûté rien ;
Comme celui d'Academicien. (*b*)
On rend justice à votre belle Histoire.
Onc ne s'est vû si merveilleux Phœbus.
Votre Héroïne en son dévot grimoire,
Parle au Seigneur, comme on parle en
Cyrus. (*c*)
On n'y voit point le stile sophistique
De l'Ecrivain (*d*) des Avertissemens ;
Il approchoit tant soit peu du bon sens.
C'est aujourd'hui le langage mistique,
Tel qu'au besoin en use un Capucin.
Mais j'entrevois votre secret dessein ;
N'étoit-il pas de nous donner à rire ?
D'un Calotin c'est là le vrai délire ;
Il veut en tout paroître original,
Continuez, cela ne va pas mal.
Vous avez fait vraiment un coup de maître.
Présentement chacun vous veut connoître.

(*a*) Brevet d'Historiographe du Régiment de la Calotte, donné à M. Languet.

(*b*) Il est de l'Academie Françoise, comme bien d'autres ; on ne sçait pourquoi.

(*c*) Fameux Roman de Mlle Scudery.

(*d*) On attribue à M. Tournely les Avertissemens.

Quoi ? c'est donc là, dit-on, ce grand Auteur ?
Que je le voye, ah ! quelle énorme tête ? (a)
A son air lourd, & son maintient de bête
Le prendroit-on pour un fin Enchanteur ?
Si cependant, après Monsieur son frere, (b)
Nul ne sçait mieux les tours de gibeciere.
Pour vous donner un si terrible saut,
Il ne falloit pas moins qu'un Laffitaut.
Ce trait est noir, mais doit-il vous surprendre ?
A pis encor vous pouvez vous attendre,
En vous livrant à la Societé.
Ignorez-vous qu'elle n'a point d'amis ?
Son interêt lui rend seul tout permis.
Pour vous donner le plus grand ridicule;
(Ce stratagême est bien de son esprit)
Sous votre nom elle a mis cet Ecrit,
Digne vraîment des Auteurs de la Bulle.
Pour les punir rendez-vous Appellant,
Ou tout au moins faites-en le semblant.
Mais non, ce titre est trop incompatible
Avec celui qu'avez au Regiment.
Que faire donc après ce coup sensible ?
Je n'en sçais rien ; consolez-vous pourtant.
Quand à Paris vous ferez un voyage,
(Ce que dans peu vous ferez sûrement)
Nous vous offrons chez nous un logement,

(a) Il est très épais de corps, & assez grossier d'esprit.
(b) Le Curé de saint Sulpice.

Il vous eſt dû pour votre bel Ouvrage.
Vous y parlez ſi bien notre langage,
Qu'on le croiroit fait par nous ou pour nous:
Mais quoi ! j'apprens une grande nouvelle.
Rendant juſtice enfin à votre zéle,
Fleury vous nomme Archevêque de Sens.
Quand on fait bien la guerre aux Janſeniſtes,
Avec la Cour on ne perd point ſon tems.
Pour s'avancer vivent les Moliniſtes.
On me dira qu'on ne vit pas toûjours,
Qu'il faut penſer à la vie éternelle.
Pourquoi la craindre ? on ne croit plus en elle.
Mais taiſons-nous, ou changeons de diſcours;
Pour nous ces faits ſont trop de conſequence,
Mais pardonnez, les foux ſont ſans prudence.
En verité je ris quand je vous vois
Quittant Soiſſons, crier à haute voix;
C'eſt à regret, chere épouſe que j'aime,
Que je te laiſſe, & vais en autres lieux
Pour accomplir la volonté ſurprême.
Que mes pleurs ſeuls ✱ faſſent mes adieux:
Crois-en mon cœur encor plus que mes yeux.
Ne pleurez pas, Soiſſons n'eſt point jalouſe
Que vous preniez une plus riche Epouſe.

Daigneriez-vous écouter mes avis ;
Etant d'un homme à cervelle en démence ?
Ils vous plairont, Calotine Eminence,
Puisqu'à Soissons vous les avez suivis.
Çà, commencez par purger votre Ville
De ces mutins, Appellans au Concile.
Qu'ils vivent bien, qu'ils soient de grands Docteurs,
Pour soûtenir le sistême à la mode
Il s'agit bien de sçavoir & de mœurs ?
De Chavigni ne suivez la méthode. (*a*)
Le bon Prélat étoit trop indolent ;
Au fond du cœur il sembloit Appellant.
Pour vous, ami du trouble & de la guerre,
Faites d'abord gronder votre tonnerre.
Que craignez-vous, ayant la Cour pour vous ?
Tout doit se rendre, ou périr sous vos coups.
Pour Augustin, pour Thomas, point de grace ;
Ils sont trop durs pour l'*Unigenitus* ;
Et leur morale est vieille, on n'en veut plus.
Mais parlez-moi des Casuistes d'Ignace,
Ils font aller au Ciel plus doucement.
Soyez bon Prince ; oubliez que ces Peres
Vous ont taillé, comme on dit, des croupieres.
Dites d'abord dans un long Mandement
Qu'on vous fera, que la Sainte Ecriture

(*a*) Prédecesseur de M. Languet.

N'eſt pas pour tous une bonne lecture ;
D'où conclurez, quoi qu'indirectement,
Faut s'abſtenir du Nouveau Teſtament.
Prêchant de plus en votre Cathédrale,
(Ce que Prélats font aſſez rarement)
Vous inſtruirez, en dépit du ſcandale,
Vos habitans en la douce Morale.
Dites ſur tout que l'on peut aimer Dieu,
Mais ſans l'aimer en tout tems, en tout lieu.
Si par amour pour le ſiſtême auſtere (*a*)
Le Janſeniſme oſe vous critiquer,
Sans lui vouloir en forme répliquer,
De par le Roi, faudra le faire taire ;
C'eſt le plus court pour finir une affaire.
Bref en prêchant, de plus faiſant le mal,
Vous deviendrez l'ami du très-ſaint Pere,
Tant qu'à la fin vous ſerez Cardinal.
Le fait eſt ſûr, quoiqu'un fou le préſage.
Mais quoi ? je parle ici comme un vrai ſage,
C'eſt ſigne ſûr que je ſuis des plus fous.
Doit-on parler ſagement avec vous ?
Le trait eſt fort ; le tout eſt dit pour rire ;
Gens comme nous ont le droit de tout dire,
Sur tout le vrai. L'on ſçait que quelquefois
Le ſage même emprunte notre voix.
Mais c'eſt par trop, vous rendant ridicule,
Turlupiner un Héros de la Bulle.

(*a*) Alluſion à la diſpute qu'a M. de Sens avec ſes Curés, & la plus ſaine partie de ſon Diocéſe, au ſujet de l'amour de Dieu. Il ne répond que par Lettres de Cachet.

Adieu vous dis, Archevêque de Sens.
Signé, Jean-Gilles, à l'Hôtel du bon Sens.
FIN.

VERS

Sur les Miracles de M. l'Abbé Paris.

CEssez, Controversistes,
D'argumenter sur l'*Unigenitus*.
Paris rend aujourd'hui vos Ecrits superflus.
Ignatiens, Quénelistes,
Imitez ce saint Diacre, & ne disputez plus.
Son tombeau leve tout scrupule.
Il aprend à connoître & l'Apel & la Bulle.
C'est envain que la Bulle a pour elle Clement.
Paris est dans le Ciel. Paris fut Appellant.

EPIGRAMME

Sur le Concile d'Ambrun.

DIeu Paternel! verra-t'on la Morale
Qu'a mis au jour une noire Cabale,
Anéantir nos Articles de Foi,
De Dogmes faux traiter ta sainte Loi?
O tems! ô mœurs! on détruit l'Evangile;
En quel endroit? Grand Dieu! dans un Concile.

RONDEAU

Sur la dispute des Avocats du Parlement de Paris avec les Prélats Molinistes, au sujet de la Juridiction Ecclesiastique.

C'Est fait de vous, Nosseigneurs les Prélats,
Si vous luttez contre les Avocats.
Sans, comme vous, d'autrui prendre assistance,
Ils n'emploiront que leur propre vaillance.
Ils font la guerre en courageux Soldats.

Que vos Ecrits fassent bien du fracas.
Depuis long-tems les sots seuls en font cas.
Le *galbanum* n'est plus de mise en France.
C'est fait de vous.

Devant ces gens mettez pavillon bas.
Vous ne pouvez vous tirer d'un tel pas
Qu'en implorant la Cour & sa puissance.
Que deviendra votre vaine arrogance ?
Si par le Roi vous ne répondez pas, (*a*)
C'est fait de vous.

(*a*) Allusion à l'Arrêt du Conseil qui défend aux Avocats d'écrire sur la matiere en question.

PROSOPOPE'E

Sur la rentrée des Avocats en 1731.

Siécles futurs, vous ne pourrez le croire.
Quoi! ce Corps si fameux oublie ainsi sa gloire?
Auroit-on jamais crû l'Ordre des Avocats
Si facile à mener, & sur-tout si crédule?
Prevôt, *(a)* on le voit bien, ne le conseilloit pas.
Dans un point décisif hazarder sans scrupule
Un pas, ce n'est qu'un pas, mais qui fait tout pourtant.
Et sur la foi de qui? de la Cour, d'un Norman. *(b)*
S'ils ont en leur démarche entiere réüssite,
Tant mieux, ne sont-ils pas plus heureux que prudens?
Le succès justifie, il est vrai, leur conduite;
Mais avoüons qu'en certain tems
Un heureux pas de clerc confond les Politiques.
Fions-nous à la Cour, quand elle ne suit pas
Les Conseils fanatiques
De l'outré Molinisme, & surtout des Prélats.
Fions-nous aux Normans, quand ils sont Avocats.

(*a*) Il étoit alors en éxil.
(*b*) Fameux Avocat, & habile Négociateur.

EPITRE
AUX MOLINISTES.

Ecoutez-moi, Gens de l'heureux Parti,
Je ne dis pas du bon, j'aurois menti.
Pour Dieu cessez, Messieurs les Molinistes,
De mettre à mal les nommez Jansenistes,
A supposer que ce nom soit bien dû
A ceux qui n'ont qu'un peu trop de vertu.
Que vous ont fait des gens si respectables,
Pour les traiter comme vauriens pendables?
Bien mieux vaudroit nous montrer leurs
erreurs.
De notre Loi sont-ils donc transgresseurs?
Que trouvez-vous à reprendre en leur vie?
Vous feroit-elle ou honte, ou bien envie?
Expliquez-vous; pour condamner les gens,
Encor faut-il sçavoir s'ils sont méchans,
Car de juger le monde sans l'entendre,
Vous m'avoûrez que c'est très mal s'y pren-
dre.
Ils sont sans doute un peu trop scrupuleux;
On ne vit pas, si-tôt qu'on vit comme eux.
En fait de mœurs, ainsi que de science,
Entr'eux & vous est grande difference.
Sur ces deux points, & sur d'autres encor
Votre parti n'est, bien sûr, le plus fort.
Mais vous avez la Cour, Rome & sa foudre,

Cela suffit pour les réduire en poudre.
Si ces gens ont pour eux la vérité,
Le plus grand nombre est de votre côté.
Toûjours parler de Charité, de Grace,
N'est-il pas vrai ? cet Evangile lasse.
Faire l'aumône, être juste, humble & pur;
Pour notre tems ce sistême est trop dur.
Cette Morale autrefois étoit bonne,
Mais à présent on n'y force personne.
Sur le salut on est bien plus humain,
Que n'étoient Paul, Chrysostome, Augustin.
Ils n étoient bons qu'à mettre le scrupule
Dans tous les cœurs. Mais Clement par sa
Bulle
A bien fait voir à tous nos saints Docteurs
Qu'ils erroient fort, qu'ils étoient Novateurs,
Et que Quesnel fauteur de leur Morale,
Aussi-bien qu'eux, causoit par tout scandale.
Pour remplacer ces Ecrits dangereux,
Qui sont proscrits comme trop scrupuleux ;
Nous sont venus gentils Auteurs modernes ;
Les beaux conteurs en fait de balivernes !
Mais deux sur tout, Languet & Bernier
Ont remporté le prix à ce métier.
L'un en contant dans sa burlesque histoire
Faits que d'un fou l'on auroit peine à croire.
Son Héroïne à Dieu tient des discours
Qui serviront aux Catins de nos jours
Pour leurs Amans. Le Diable & sa sequelle
Lui font des tours inventés que pour elle.
Bref saint Antoine en ses tentations ...

Onc n'a souffert tant de vexations.
Tous ces *rebus* d'Alacoque en démence
Sont pour prouver l'aveugle obéissance.
Quoi ? devons-nous renoncer au bon sens
Pour être dits Chrétiens obéissans ?
Messer Languet, en nous contant des fables,
Vous les deviez rendre au moins vrai-sem-
blables.
Votre Roman est, & sera toûjours
Le deshonneur des Prélats de nos jours.
L'autre prenant quelque Sanchez pour
guide,
Sur la tendresse a mieux écrit qu'Ovide.
Voulant montrer qu'un Jesuite a bien pû
Parler d'amour à lui presqu'inconnu.
(Qu'aucun ici ne glose, je vous prie,
Par lui j'entens toute sa Compagnie.)
Grace à l'Auteur, nos plus grands libertins
Avec plaisirs liront les Livres saints.
Ils y verront belle Morale à suivre.
L'Auteur, dit-on, veut corriger son livre;
C'est tems perdu, rien n'est à réformer,
Ou, disons mieux, tout est à supprimer.
Mais, dira-t'on, pourquoi tant de scrupule
Sur cet ouvrage ? il suit en tout la Bulle;
Atqui la Bulle est reçûë en tout lieu;
Donc Bernier en son *Peuple de Dieu*....
Je vous entens. La seule conséquence
De l'Argument prouve ce que j'avance.
On voit par là que l'*Unigenitus*
Est & sera source de tout abus.

Si les effets font connoître les causes ;
Les faits aussi nous font juger des choses.
On sçait le mal que la Bulle a causé.
Or je finis par où j'ai commencé.
Pour Dieu cessez, Messieurs les Molinistes,
De mettre à mal ces pauvres Jansenistes,
A supposer que ce nom soit bien dû
A ceux qui n'ont qu'un peu trop de vertu.

FIN.

CHANSON

Au sujet des Miracles de M. l'Abbé Paris.

Sur l'Air des *Pendus*.

OR écoutez, Grands & petits,
Comment Monsieur l'Abbé Paris,
En dépit de Rome & du Pape,
Fait (car ce n'est point une attrape)
Des Miracles aussi certains,
Qu'en pourroient faire de vieux Saints.
Mais de tous le plus surprenant,
C'est qu'étant mort en Appellant,
Damné, dit-on, comme Héretique,
A la Bulle il fasse la nique,
Jusqu'à faire accroire en tout lieu
Qu'il est écouté du bon Dieu.
Ne vous avisez pas d'aller
Sur son Tombeau pour le railler,
Tous resteriez paralytique,
(Chose assûrée & bien tragique.)

Qui ne connoît pas son pouvoir,
A l'Hôtel-Dieu peut l'aller voir. (a)
Notre Archevêque cependant
Dans un long & beau Mandement
Affirme comme chose sûre,
Que ce n'est rien qu'une imposture;
Mais ceux que le Saint a guéris,
Lui donnent bien des démentis.
Pour moi, sans disputer sur rien
(Car je suis simple & bon Chrétien)
J'ai de plus en plus du scrupule
Sur cet Ecrit nommé *la Bulle*.
Avant elle en paix on étoit,
Le bien sans crainte se faisoit.
D'un côté je vois un Girard
Hipocrite, adroit, papelard,
Corrompant les femmes & filles,
(Chose à croire bien difficile)
Car on dit que ces Loyolas
Aux Dames ne s'arrêtent pas.
Qu'importe qu'à force d'argent
Tant bien que mal on l'ait fait blanc,
Le Public en Juge équitable,
L'a crû, le croit toûjours coupable,
Ceci prouve qu'il est permis
De tout faire avec des amis.
D'autre côté je vois des gens
Edifier, quoiqu'Appellans,

(a) La veuve Delorme étant allée par dérision au Tombeau de M. Paris, fut attaquée subitement de paralysie, & conduite à l'Hôtel-Dieu.

Opérer même des miracles
Malgré tous les plus grands obſtacles,
Le Pape à Rome crie envain,
Paris n'en eſt pas moins un Saint.
Que Paris ſoit Janſénien,
Puiſqu'il eſt Saint, ça ne fait rien;
En lui j'aurai ferme croyance.
Je compte pour rien l'Ordonnance (a)
Qui ſemble défendre au bon Dieu
De guérir les gens au ſaint lieu.
Or prions le doux Rédempteur,
Qu'ainſi que ſon grand Serviteur,
Nous ne ſuivions que l'Evangile,
Fût-il encor plus difficile.
Songeons que nous ne ſerons pas
Toûjours habitans d'ici bas.

FIN.

(a) L'Ordonnance du 29. Janvier 1732. qui a fait fermer les portes du Cimetiere de ſaint Médard, où eſt enterré M. Paris.

PORTRAIT DES JESUITES.

CAPRICE SATIRIQUE.

JE méditois quelques vers ce matin,
Et ne ſçais plus quelle en étoit la fin.
Rappelle-moi, Démon de la Satire,
Sur quel ſujet j'avois deſſein d'écrire.
Belle demande! eh, parbleu! ſur ces Gens
Qui, comme chats, ſont ſur pieds en tout
tems,

Et qui par tout remportent la victoire.
Bon, grand merci ; j'ai si courte memoire
Que c'est pitié. Commençons pour finir.
S'il m'est possible, il me faut définir
Un vrai Jesuite. Est-il homme ? est-il Diable ?
Seroit-ce donc énigme inexplicable
Que ce Prothée ? il est tout, il n'est rien,
Selon les lieux, le tems, selon son bien.
C'est un Démon en fait de politique.
Il est Laïc, Moine, Ecclesiastique ;
Humble en un lieu dont il veut s'assurer ;
Il souffre tout pour mieux s'en emparer.
Mais le tient-il, il y commande en maître.
On voit alors quel est l'esprit du traître.
Son sûr moyen dêtre aimé dans les Cours ;
C'est de flater les Grands dans leurs amours.
Notre vilain à ce manége prime.
Doux Confesseur, il excuse le crime.
Débauche infame est passe-tems permis.
Ainsi par lui tous péchés sont remis.
Dans les beaux Arts, Histoire, & Poësie
Il brille assés ; pour la Théologie
N'est pas son fait : Et je ne sçais pourquoi
Ils veut se rendre arbitre de la Foi.
Ne croyés pas qu'il se comporte en France
Comme à la Chine ; il a trop de prudence.
Ici toujours patelin & soumis,
Par tours secrets il se fait des amis.
Pour vous leurer il fait le bon Apôtre ;
Chez l'Etranger sa rubrique est toute autre.
Dans un Comptoir ce Mandarin Banquier

Au plus dur Juif apprendroit son métier.
Puis on le voit en Apôtre commode
Faire encenser JESUS & la Pagode,
Et dans l'éxcès de ce coupable abus
Au Dieu du ciel joindre *Confucius*.
Chacun sent bien pourquoi ces Politiques
Ont eû recours à semblables pratiques.
Si par hazard ont leur dit qu'ils sont mal,
On a le sort qu'eut un saint Cardinal. (*a*)
Il s'avisa de reprendre leur culte;
Qu'ils sçurent bien se vanger de l'insulte !
Rome n'a plus d'infaillibilité
Dès qu'elle touche à la Societé.
Contre elle un Pape envain fait une Bulle (*b*)
Nos Mandarins s'en mocquent sans scrupule !
Je ne dis pas qu'il ne soit parmi eux
D'honnêtes gens ; mais qu'ils sont malheureux.
Si-tôt qu'on est de cette Compagnie,
Au General il faut qu'on sacrifie
Ses sentimens, son honneur, son salut,
Et malgré soi tendre en commun au but.
Or en deux mots voici tout leur sistême ;

(*a*.) Le Cardinal de Tournon mort en prison pour avoir repris le Culte Chinois des Jesuites.

(*b*) Clement XI. donna en 1705. une Bulle contre les Cultes Chinois que les Jesuites permettoient à leurs Proselytes ; mais ces Peres qui prêchent tant l'obéissance aveugle qu'on doit aux Superieurs, refuserent de s'y soumettre, attendu, disent-ils, que Sa Sainteté n'avoit pas mis son Rational.

Avoir par tout la puissance suprême;
En feu tout mettre : éteindra qui poura
Cet incendie. Est-ce un but que cela ?
Dès que voyés manœuvre Jesuitique,
Dites si-tôt, cet œuvre est Diabolique.
Le fait est sûr, avec leur bel esprit
Ce sont vauriens; vauriens que Satan fit.
Oüi, tôt ou tard la maudite canaille
Au feu d'Enfer brulera comme paille.
Pour les connoitre en tout d'original,
Ne lisés rien que la Bulle & Pascal.

FIN.

VERS pour être mis au bas du veritable Portrait du Pere Girard Jesuite.

Regarde avec horreur cette affreuse figure, (a)
Il semble à voir ces traits, que l'art & la nature
Se soient étudiez à le former si laid.
Du parfait scélerat c'est aussi la peinture.
Qui ne reconnoît pas Girard à ce portrait ?
Cesse d'être étonné de voir cet hipocrite
Vivre encor, triomper après ce qu'il a fait.
Quoi donc ? ne sçais-tu pas que Girard est Jesuite ?
Ou bien ignores-tu que la Societé
Peut tout faire en ce tems avec impunité ?

(a) Ce Pere est très laid.

